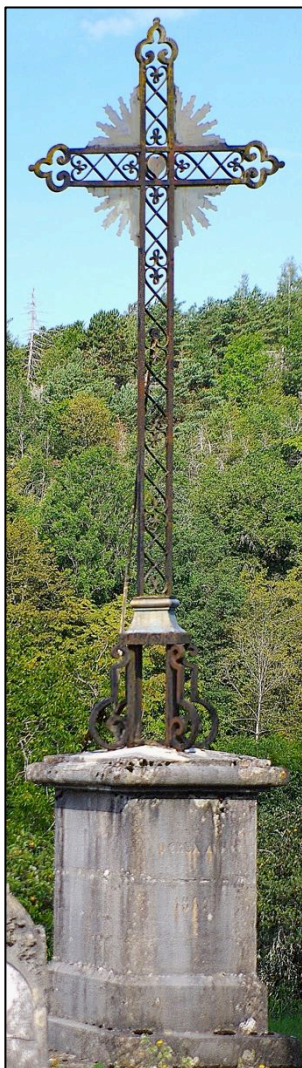


Onoz (1869)
Église & cimetière

Fer FF3#2D - S4C4p/S2
46.456588, 5.652003

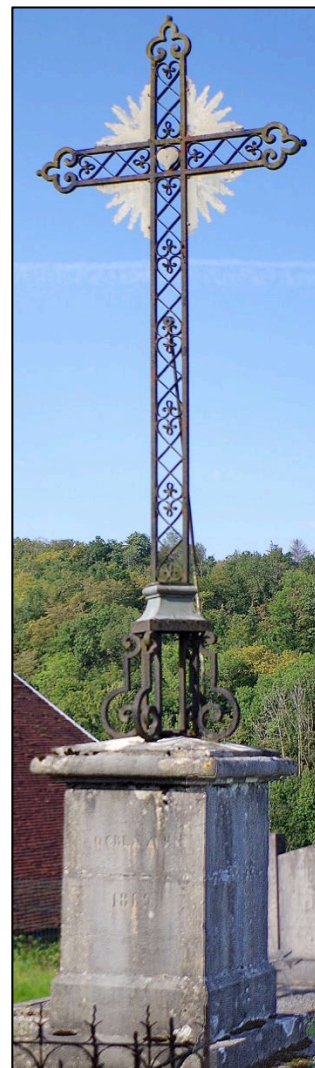
Dans le cimetière attenant à l'église d'Onoz et devant le porche d'entrée de celle-ci, a été érigée, en 1869, une croix en fer forgé, à structure bidimensionnelle, pouvant avoir été dessinée par l'architecte Jean Bertin (voir annexe relative aux croix du corpus Bertin).



Le village d'Onoz, connu sous le nom de Hagonoscum dès le IX^e siècle, est mentionné, ainsi que son église, dans un diplôme de Lothaire I^{er} du 11 octobre 852.

D'abord placée sous le vocable de Saint Romain puis de Saint Benoît, cette église romane, remaniée à différentes époques, abrite les dalles funéraires des seigneurs de Virechatel, une ancienne forteresse construite sur les ruines d'un ancien château fort du XII^e s. (cf. Rousset).

Une statue dans une niche à l'entrée de l'église passait pour miraculeuse et un pèlerinage à Notre dame d'Onoz attirait une foule de fidèles, chaque 8 septembre.



Cette ancienneté d'Onoz et de son église ne rend que plus intéressante la présence d'une croix en fer forgé, érigée bien plus tard, à la fin du Second Empire. Trônant sur un fier piédestal face à l'entrée de l'église, cette croix tardive relève d'un corpus homogène d'une dizaine de croix en fer forgé, érigées dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (Onoz, Chambéria, Nogna, Orgelet, Largillay, Trétu, Uxelles...) comme aussi, et très étrangement, en deux villages du Revermont (Lavigny, Le Vernois).

Comme ses "cousines" du corpus Bertin, cette croix d'Onoz présente une classique structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles. Elle est soutenue par quatre petites consoles typiques, placées sur les axes principaux de la croix. Entre les fers parallèles, est déployé un décor de remplissage ferronné basé sur un motif générique et unique, bien typique.

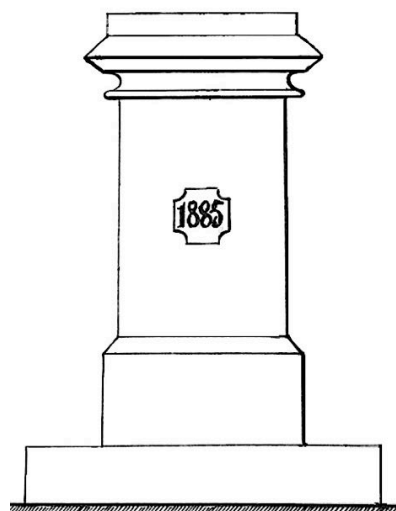
Cette croix d'Onoz diffère toutefois de nombre de ses cousines justement par son décor de remplissage unique basé sur un module [K] bien typé, ainsi que par l'ajout d'un carrossage en tôle de fer entre la base et le pied-fût de la croix.

Un fier et sobre piedestal



La croix est érigée sur un sobre et même sévère piédestal de de plan carré et de forme globale parallélépipédique, reposant sur un emmarchement à un seul degré.

Ce monument en pierre est très semblable (à la corniche près) à ce que proposera, un peu plus tard, l'architecte Jean Bertin pour les croix de 1885 de Messia et de Sancia à Chambéria (dessin à droite).



Au-dessus de l'emmarchement, le piédestal, superpose trois parties classiques distinctes (base, dé et corniche). Le bloc formant la base du piédestal présente une haute plinthe aux arêtes supérieures chanfreinées, conforme au dessin de Bertin.



Le bloc corniche comporte trois moulures (deux réglets encadrant un tore). Sa face supérieure est en tronc de pyramide aplati.

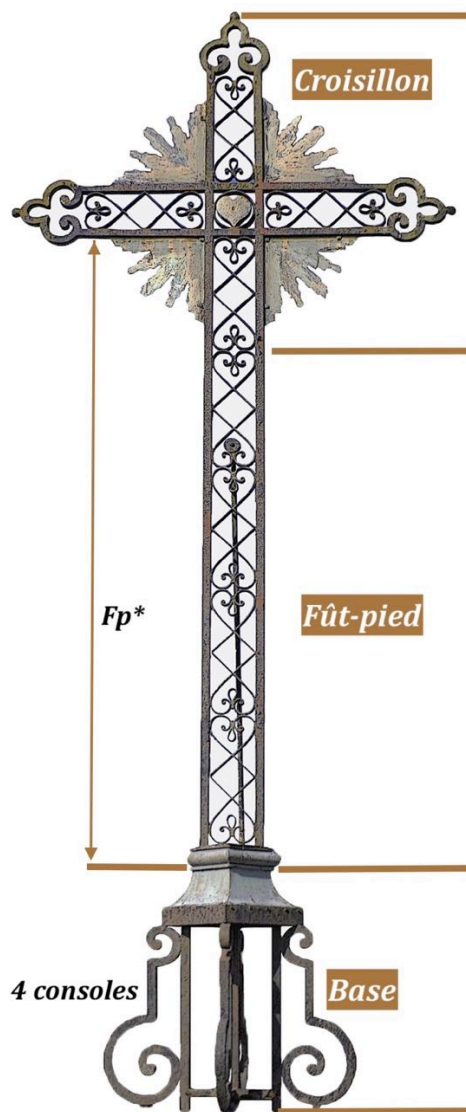


Le dé du piédestal est construit avec deux blocs de pierre calcaire superposés. Deux inscriptions y sont gravées : la traditionnelle formule O CRUX AVE et la date 1869.



Nul doute que la date gravée 1869 est bien celle de la réalisation de la croix (cf. corpus Bertin).

La croix métallique, sa structure et son allure générale



La croix en fer forgé appartient bien, en effet, à ce corpus de croix des années 1870-1890, érigées en plusieurs villages du territoire du bassin jurassien de l'Ain moyen, autour des pôles urbains Clairvaux-Orgelet.

Elle comporte une structure bidimensionnelle à duos de fers parallèles avec quatre consoles en pied. On identifie assez nettement pour cette croix trois parties distinctes, même si celle-ci est de type monobloc.

- La base, sans décor particulier, est constituée de quatre consoles placées sur les axes principaux de la croix ; elle est couverte d'un capot carrossé en tôle de fer (élément décoratif non structurel).
- Le haut fût-pied qui permet d'élever la croix vers le Ciel, est rempli d'un décor de pure ferronnerie avec un motif générique typique, appelé module [K].
- Le croisillon sommital à double symétrie (verticale, horizontale) recourt à ce même motif [K] placé à l'intérieur des quatre branches quasi-identiques. Des ensembles de rayons de gloire en tôle de fer découpée ornent les angles extérieurs des branches du croisillon. De classiques culots trilobés sont fixés aux extrémités des trois branches libres. Et, au centre de la croisée, est placé un duo de cœurs en tôle de fer découpée et repoussée.

Le décor de remplissage homogène du pied-fût est aussi celui que l'on peut voir à Chambéria (Marzenay, Messia, dessin Bertin) comme aussi au Vernois et à Lavigny

La base de la croix et les consoles de soutien



La base de la croix en fer forgé est une structure tridimensionnelle 3D composée, d'une part des deux montants verticaux latéraux formant les bords du fût-pied de la croix, d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix et en avant et en arrière de celui-ci, et enfin de quatre consoles s'appuyant sur les quatre fers précédents.

Une première différence par rapport à la majorité des autres croix cousines du corpus Bertin tient au fait que les montants latéraux de la base sont écartés de l'axe central de la croix. Deux d'entre eux (les "latéraux") se prolongent ensuite vers le haut après une petite déformation courbe et deviennent les fers structurels de bord du fût-pied.

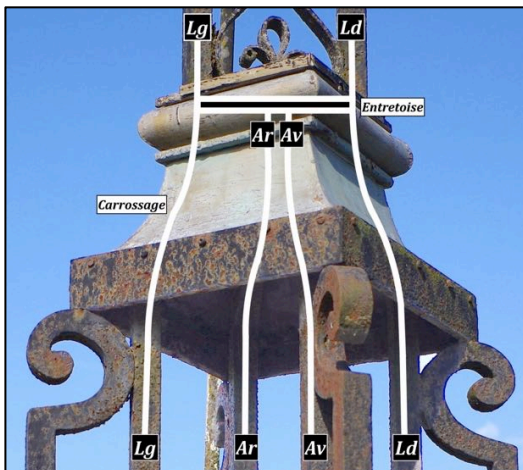
Cette disposition des quatre montants de la base, ainsi légèrement écartés de l'axe central de la croix, est non seulement originale, mais permet aussi d'améliorer la stabilité de la croix.



Une seconde différence tient à l'existence d'un carrossage de la partie supérieure de la base, cachant la liaison entre celle-ci et le fût-pied.



Ce carrossage en tôle de fer présent ici à Onoz, ne l'est seulement ailleurs qu'aux croix de Lavigny (1874) et du Vernois (1876). Il comporte successivement une partie en bandeau, un tronc de pyramide curviligne et enfin une mouluration à deux réglets encadrant un puissant tore. Il recouvre et cache le dispositif structural de liaison entre fers de la base et du fût-pied.



Les deux fers structurels verticaux (Lg et Ld) qui vont devenir les deux montants latéraux des bords du fût-pied subissent une petite déformation que cache le capot en tôle de fer.

Les deux autres montants structurels placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix (en avant et en arrière de celui-ci) subissent une même déformation.

Les quatre fers viennent se fixer et se lier à une entretoise horizontale, elle aussi cachée par le carrossage en tôle de fer.

Les quatre consoles présentent un dessin typé, présent dans le corpus des croix Bertin. En forme approximative de S, elles comportent un gros rouleau en bas, une petite volute en haut et une liaison verticale. Un croisillon-entretoise relie et solidarise les quatre montants verticaux.





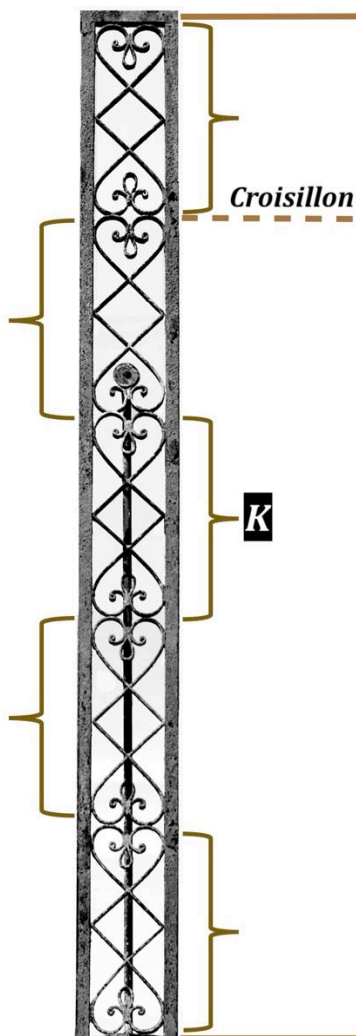
On ne quittera pas la présentation de la base de la croix sans évoquer la jambe de force (ou fer de maintien) ajoutée tardivement à l'arrière de la croix pour renforcer sa stabilité.

Ce long fer rond est fixé assez maladroitement sur le rouleau bas de la console arrière de la base.

Avec son décor assez dense (et notamment avec ses ensembles de rayons de gloire en tôle de fer), cette croix de type Bertin peut être très sensible aux effets transversaux du vent, d'où sans doute la nécessité, apparue avec le temps, d'en renforcer sa résistance.



La fût-pied de la croix et son décor de remplissage



Très élancé, de façon à élever le plus haut possible la croix vers le Ciel, le fût-pied de la croix en fer forgé est constitué des deux montants structurels verticaux parallèles, entre lesquels est disposé un décor de remplissage en fer plat. Celui-ci est basé sur un module générique [K], typique des croix du corpus Bertin.

Cinq modules [K] sont superposés dans le fût-pied (Fp*) mais le dernier d'entre eux, en partie haute, appartient à la fois au fût-pied et au croisillon sommital (on peut le considérer comme "bi-appartenant").

Ce motif, symétrique, montre un losange central encadré de deux cœurs à volutes orientés différemment. De petites grânes en amande sont insérées entre les volutes.

En fait, ces formes visuelles sont obtenues en croisant, par deux fois, deux fers plats assemblés à mi-fer (module autoportant).

On ne retrouve ce module [K] à petites grânes-amandes insérées qu'aux seules croix de Chambéria et Orgelet.



Il est présent dans les branches libres du croisillon (ci-dessus).

Le croisillon sommital

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré, avec des branches quasi-identiques, de même longueur et de même décor (à l'absence près et évidente d'un culot trilobé dans la branche verticale basse. Le croisillon est basé sur une double symétrie horizontale et verticale.



Il est intéressant de souligner le fait que la conception du croisillon sommital inscrit les différents décors dans une remarquable composition rigoureusement circulaire avec judicieux contrepoint entre cercle (renvoyant au Divin) et carré (renvoyant à l'Homme).

À l'intérieur des branches est placé, coincé, le décor [K] en fer plat évoqué plus haut.

Les montants structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux, aux extrémités des branches par des barrettes orthogonales.



Cette disposition technique (absence de barrette d'extrémité) se retrouve aux croix de Nogna, Orgelet, Sancia (Chambéria), Marzenay (Chambéria) ou encore Trétu (des barrettes d'extrémité mais est bien présente, par contre, aux croix de Largillay, Marsonnay, Trétu et Uxelles.

En l'absence de barrette orthogonale d'extrémité, les fers structurels parallèles sont reliés entre eux par des culots trilobés en fer de section carrée, symbole trinitaire traditionnel. Des perles en fer étampée sont placées au sommet des trilobes.



Des ensembles de rayons de gloire, stylisés et en tôle de fer découpée, occupent les angles extérieurs des branches.

À noter les petits plots d'attache par vis des plaques de tôles sur les montants du croisillon.



Ces quatre plaques de tôle, découpées sont encore en bon état, ayant fait l'objet d'une mise en peinture dorée récente.

À la croisée des branches, les fers structurels sont assemblés à mi-fer avec fixation-blocage par de discrets rivets.

Dans le carré central de la croisée sont placés :

- d'une part un anneau circulaire en fer plat comme à Marzenay, Messia et Sancia (trois hameaux de la commune de Chambéria) ;
- d'autre part un duo de cœurs en tôle de fer découpée et repoussée, comme dans la plupart des croix du corpus Bertin.

Ce cœur renvoie à la thématique religieuse du Sacré Cœur de Jésus, très en vogue dans la seconde moitié du XIX^e siècle.



Alors que le cœur du carré de la croisée est en fer plat forgé à Largillay, Marsonnay, Trétu et Uxelles, il est, ici à Onoz, en tôle de fer comme également à Nogna (les autres croix du corpus ne comportant pas ce cœur, mais le remplaçant par les clous de la Passion du Christ).

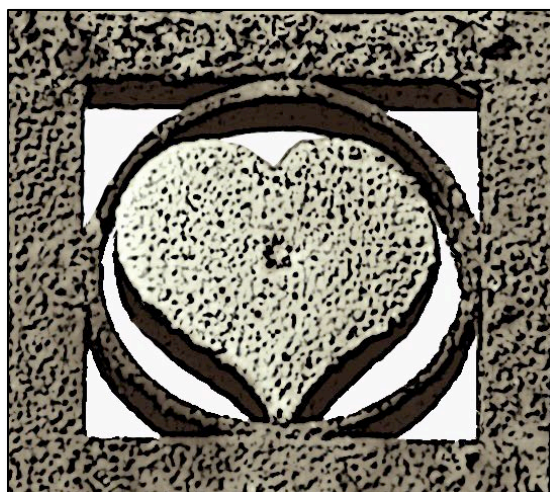
Conclusion

La croix d'Onoz, érigée en 1869, relève de cet étonnant corpus de croix en fer forgé au style et à la construction bien caractéristiques, érigées grosso modo dans les années 1870 à 1890 dans le secteur de l'Ain moyen (et aussi, pour quelques rares croix, dans le Revermont).

Si cette croix reprend la quasi totalité des dispositions caractéristiques du corpus, elle se différencie de ses cousines par plusieurs différences qu'on peut résumer ainsi :

- une base plus sophistiquée avec élargissement de l'assise, les quatre montants étant plus éloignés de l'axe vertical central de la croix ;
- présence d'un carrossage en tôle de fer permettant de cacher la liaison mécanique entre base et fût-pied ;
- décor de remplissage intégralement et uniquement basé sur le module ou motif générique unique [K] ;
- enfin, présence à la fois d'un anneau et de cœurs dans le carré central de la croisée.

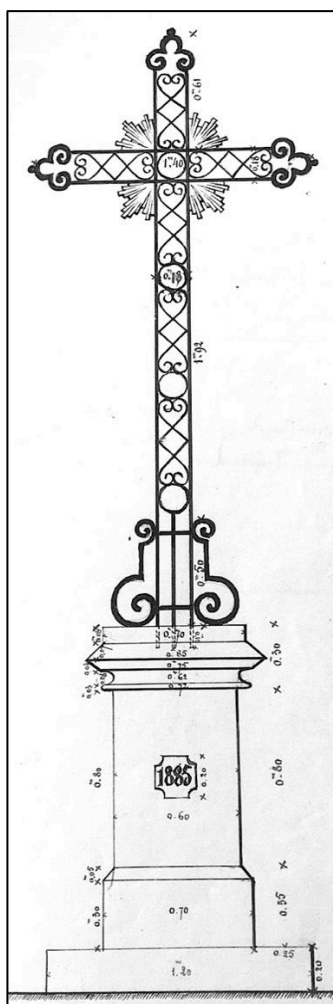
La croix, encore en bon état de conservation, semble avoir toutefois nécessité un renforcement par ajout tardif d'une jambe de force en son arrière.



Annexe - L'architecte Bertin, possible concepteur de la croix

Plusieurs croix sœurs ou cousines de cette croix d'Onoz ont aussi été érigées, entre 1870 et 1890 à Sancia, Marzenay, Messia, Nogna Orgelet, Largillay, Marsonnay, Trétu., Uxelles...

M. Jean Michel Bonjean a identifié aux Archives départementales du Jura, sous la cote 9 v 3 64, un dossier de 1884-85 concernant un projet d'érection de deux croix de fer avec piédestal sur les territoires de Messia et de Sancia (villages rattachés en 1822, ainsi que Marzenay, à la commune de Chambéria). M. Julien Lucquet, d'Orgelet, en serait l'entrepreneur et M. Bertin, l'architecte.



Sur le dessin proposé par Bertin pour les deux croix en question, on retrouve des éléments semblables à ceux que l'on voit à Onoz ou qui s'en rapprochent.

Outre la conception d'ensemble de la croix, on relève le même type de base, les mêmes consoles, décor générique [K], culots trilobés et plaques de rayons de gloire.

Dans l'étude réalisée par Vincent Claustre et présentée à la Société d'Emulation du Jura en 2020 (*Contribution à un dictionnaire des architectes jurassiens ou ayant exercé dans le département du Jura au XIX^e siècle. Répertoire constitué à partir principalement des archives concernant la commande publique - édifices publics et cultuels ¹*), on trouve quelques précisions sur un architecte Bertin, possible concepteur de ces croix.

BERTIN Jean Marie Constantin (1812-1891)

Né à Augea le 11 mars 1812. Élève de Paillot en 1843-44, ayant choisi de s'orienter vers le service vicinal en raison de la forte concurrence entre architectes (Paillot, Vittot, Pourchot). Agent-voyer cantonal, affecté d'abord à Champagnole, puis à Salins en 1866, architecte-voyer de Champagnoy, agréé comme architecte communal en 1875, figurant dans l'Annuaire du Jura comme architecte à Salins de 1880 à 1900. Intervient à Champagnole pour la réparation d'un lavoir (1858) et la conversion d'une partie de l'école des filles en salle d'asile (1859), une citerne à Crotenay (1864), fromageries de Abergement-les-Thésy (1877), Chilly-sur-Salins (1877), Saizenay (1877)...

Sans certitude absolue à ce jour, on peut raisonnablement penser que Jean Marie Constantin Bertin est bien aussi l'architecte-dessinateur de la croix érigée à Onoz en 1869 comme d'autres croix cousines de ce corpus.

¹ <https://www.societe-emulation-jura.fr/wp-content/uploads/2021/10/architectes-Jura-XIXe-2021.10.07.pdf>